

## MAFIAS MONDIALES ET BANDES URBAINES : LA JONCTION DES "ZONES GRISES" CONTRE LES ECONOMIES LOCALES

- Aujourd'hui, une des menaces les plus sensibles se trouve au niveau de la rue. C'est le niveau du quotidien, du vécu ; du vrai parce qu'il est tangible et de plus en plus insupportable. C'est que l'on appelle la "violence urbaine". Souvent, on entend parler de "petite délinquance" ; pourtant, cela va des vols dans les voitures, aux agressions de personnes, aux mises à sac de centres commerciaux ou de commissariats de police.

Ce qu'on voit, qu'on entend ou qu'on subit, n'est qu'une partie émergente, à la manière des icebergs. La réalité de cette menace est multiforme et infiniment plus grave encore. La quantité et la répétition de ces violences urbaines, qui atteignent très directement des personnes, font qu'elles agissent à la manière d'une brûlure sociale<sup>1</sup>.

Mais au-delà, ce phénomène est l'extrémité d'une des tentacules de ces menaces globales que Xavier Raufer appelle les "superpuissances du crime"<sup>2</sup>. On va voir que les grandes "zones grises" du monde ont opéré leur jonction avec celles, petites, des "jungles urbaines", que le conformisme de bon ton dissimule de façon hypocrite derrière les mots vides de "ville" ou "jeunes"

Les conséquences sur l'économie, les entreprises, les commerces locaux sont flagrantes. A ces divers titres, les violences urbaines menacent directement votre profession d'assureur, puisque chacun, ou presque des maillons de la chaîne qui les subit se trouve - ou devrait se trouver - en situation d'assuré.

Après une rapide définition un peu théorique de ce qui est apparent on expliquera sommairement ce qui se dissimule derrière la façade médiatique.

- La "violence urbaine" est le résultat de la combinaison d'un repli vers des microcultures violentes<sup>3</sup> avec l'usage et le trafic des stupéfiants, fondée sur un refus de l'ordre établi et profitant de la faible capacité de réponse des États. En conséquence de quoi, elle engendre des zones de non-droit et conduit à la désertification économique de quartiers entiers. Dans ces "zones grises urbaines" disparaissent progressivement toutes les composantes d'une vie en société: écoles, commerces, entreprises, artisanat. C'est un **phénomène social générateur de pauvreté** : elle n'en est pas la conséquence, elle en est la cause.

L'usage de la drogue, de cause, qui provoque un besoin d'argent, donc d'abord une prédation dans son entourage immédiat, devient progressivement un effet : la drogue est aussi un moyen de se procurer cet argent. De là, le plus souvent, la nécessité impérieuse de dominer un territoire - élément de protection et source de richesse -, d'en assurer la sécurité et de combattre pour le conserver ou l'agrandir.

C'est l'exemple que donne l'évolution de certains quartiers de Los Angeles<sup>4</sup>. Quitter la ville, c'est la conclusion que tire un ami - pourtant spécialiste des questions de violences dans un important "think tank" américain - et qui disait qu'une vie normale de famille, avec des enfants scolarisés, devenait de plus en plus impossible.

---

<sup>1</sup>: La gravité d'une brûlure est fonction de sa surface beaucoup plus que de sa profondeur. En la matière, le nombre de personnes concernées par la répétition de délits, petits en eux mêmes, engendre un danger social très largement supérieur à des crimes beaucoup plus graves, mais ponctuels.

<sup>2</sup>: X. Raufer, Les superpuissances du crime, enquête sur le narco-terrorisme, Plon, 1993.

<sup>3</sup>: Qui s'expriment, par exemple dans le "rap". Cf. le chanteur "Ice T" et le scandale de "Cop Killer", en juillet 1992 ou, en France, les paroles du groupe "Ministère Amer".

<sup>4</sup>: Sur la ville en général, Cf. par exemple, David Reef, Los Angeles, Capital of the Third World, Touchstone, Simon & Shuster, 1992.

Cette progression vers une violence systématique, dont les symptômes apparaissent en France, provoque donc le départ des éléments sains et d'abord des agents économiques. La zone s'asphyxie, les habitants les moins concernés, qui ont de plus en plus de difficultés à y vivre, s'enfuient ; elle se trouve progressivement dans un état d'abandon où domine la loi de la rue.

Mais la réalité va plus loin que ce constat.

- En août 1991, à Los Angeles, des policiers de terrain m'avaient appris un autre aspect des activités des "Street Gangs", ces bandes qui tiennent la rue. On connaissait déjà leurs caractéristiques telles qu'on vient de les décrire. Or, à travers le trafic des stupéfiants, ces policiers affirmaient qu'il y avait des liens directs entre la production et la rue ; que la jonction avec le grand trafic était faite. Mais ce n'était que des conversations et si ma conviction était acquise, rien de tangible n'était avéré

Pourtant, de tels liens changeaient la nature de cette menace.

Un des intervenants à une conférence qu'on avait organisée à Paris, en novembre 1991, avec Xavier Raufer, était le N°2 de l'*Office of National Drug Control Policy*. C'était un organisme créé par le Président Bush pour mener la "guerre contre la drogue", et dont le directeur disposait de pouvoirs, pour la première fois tellement concentrés, qu'à Washington, on l'avait surnommé "le Tsar"<sup>5</sup>. J'avais donc l'occasion, au plus haut niveau, de demander un avis sur ces liens entre la production et la rue. A ma grande déception, ce haut responsable a tout nié et en est resté aux schémas classiques de distribution.

Ce n'était pas satisfaisant. C'était refuser l'évidence des faits constatés par ceux qui sont quotidiennement au contact. D'autant que les membres des gangs parlent facilement, dans leurs "hoods"<sup>6</sup>, pas seulement dans les interrogatoires. Les policiers de L.A. sont en permanence dans la rue et quand on est en patrouille avec eux, après les contrôles qui s'imposent, on a tout loisir de discuter, hors leur présence, avec celui qu'on vous a présenté comme "Silencer", "Tiny Vamp" ou "Vato Loco", toujours son surnom, membre connu de telle ou telle bande. Au bout de quelques minutes, il vous racontera que son gang est le plus fort, puis qu'il a participé à des opérations - des "drive-by shootings" - contre d'autres gangs. Il vous parlera aussi de la drogue ; souvent, il niera en consommer, mais dira qu'il en vend... parfois.

Malgré cela, il manquait une preuve. Elle arriva en janvier 1992 quand le FBI put faire inculper dans une même affaire de trafic de stupéfiants des membres des "Muslim Crips Gang"<sup>7</sup> de Los Angeles et des représentants du cartel de Medellin<sup>8</sup>. On leur reprochait d'avoir vendu plus ou moins 400 kilos de "crack" par mois.

Ce lien rendu public, cela donnait au trafic de drogue par les "street gangs" une toute autre dimension. Car il faut savoir qu'à L.A., ils y a un millier de gangs et environ 150 000 membres<sup>9</sup>. Pour un quartier hispanique de "East L.A.", Ramona Gardens, 100 000 habitants, un inspecteur spécialisé me disait qu'il avait environ 7 000 "gangsters" en fiches<sup>10</sup>.

---

<sup>5</sup>: Le Président Clinton, à son arrivée, a fait quitter la Maison Blanche à cet organisme. La nouvelle administration semble vouloir transformer le programme de lutte contre les stupéfiants et favoriser la réhabilitation et le traitement. Il est probable que les quantités considérables d'argent dépensés à lutter contre le trafic et la transformation de la drogue soient redirigées vers l'éducation et les centres de soin. De même, on pense que le nombre de personnes impliqué dans ce secteur va diminuer.

<sup>6</sup>: Pour "neighbourhoods", voisinage, quartier.

<sup>7</sup>: Bande afro-américaine faisant partie de ma mouvance des "Crips". Il y a deux grandes fédérations de bandes à Los Angeles, les Crips et les Bloods. On estime la mouvance Crips à 213 groupes tandis que les Bloods n'en auraient que 85.

<sup>8</sup>: Los Angeles Times du 9 janvier 1992.

<sup>9</sup>: Selon les statistiques combinées des systèmes informatiques GTS (Gang Tracking System, L.A. Police Departement) et GREAT (L.A. Sheriff Departement).

<sup>10</sup>: On compte environ 467 gangs hispaniques sur le comté de L.A..

De l'image de consommateurs qu'ils avaient, les gangs devenaient une pièce importante d'un système beaucoup plus menaçant, en équilibre permanent sur une violence originelle.

Cette situation remonte en fait à 1984. Dès 1982, des Colombiens avaient inventé le "crack"<sup>11</sup>, un traitement particulier de la cocaïne qui permet de la fumer. Les gangs, consommateurs de drogue, surtout de marijuana, jouaient alors un rôle presque insignifiant dans le trafic.

Et l'arrivée du "crack" a tout changé, surtout dans la communauté noire. Grâce à lui, la cocaïne, produit à la mode, mais cher<sup>12</sup>, s'est trouvée totalement repositionnée sur le marché ; elle était devenue un produit bon marché, disponible en grandes quantités et propre à la consommation de masse. Brusquement, une industrie importante était née avec des ramifications dans tous les quartiers, avec des dizaines de milliers de nouveaux consommateurs potentiels et des milliers d'emplois à créer.

Et les gangs étaient les mieux placés pour cela, soit directement, soit parce que sur leurs territoires, ils garantissent des conditions de développement du trafic particulièrement favorables : réseaux d'information, de services, de protection dans un climat propice aux activités illégales protégé par une violence sans limites. Bref, ils fournissaient des territoires "viabilisés", comme on dit dans le jargon des urbanistes. D'où des liaisons directes voire des "joint-venture" avec les représentants des sources de production, les grandes mafias mondiales, d'abord les cartels colombiens.

Et, depuis 1984, dans l'explosion de la violence, c'est la désertification de ces zones de plus en plus grises. En chiffres <sup>13</sup>, l'évolution des meurtres liés aux gangs pour L.A., qui va de 351 à 212 de 1980 à 1984 va atteindre 802 en 1992, soit environ trois fois plus qu'en 1984. Le chiffre de 1993 ne montre pas de hausse spectaculaire, mais dans la courbe de tendance, il faut compter avec les émeutes de mai 1992 : 58 morts. La pente est donc constante. La part des gangs dans la criminalité totale du comté passe de 14,7% en 1984 à près de 38% en 1993.

- Mais, paradoxalement, ce n'est pas le trafic de drogue qui engendre l'essentiel de la violence des gangs. Il permet bien sur sa multiplication en fournissant l'argent nécessaire à l'achat d'armes de plus en plus nombreuses et sophistiquées. Mais, d'après la police, les réponses les plus fréquentes sur la motivation de cette violence et liée au sentiment grégaire d'appartenance au quartier, du respect ou du manque de respect, de l'honneur, de revanche ; en fait, il s'agit d'une violence innée et culturelle, amplifiée pour ceux qui sont consommateurs de stupéfiants excitants. La police de Los Angeles considère d'ailleurs que si les gangs sont violents, c'est **d'abord** parce qu'ils attirent par leur "prestige" des individus qui sont eux-mêmes naturellement violents et qui trouvent dans ces microcultures les moyens de s'exprimer.

Le schéma de fonctionnement mental des bandes, qui diffère selon leur origine, repose sur plusieurs principes comme le prestige, le pouvoir et l'argent. Cela les conduit à vouloir s'affirmer par tous moyens, aussi bien par des violences sur des personnes, par l'élimination, l'intimidation ou le chantage - on voit même des bandes de "chicanos" faire chanter des clandestins mexicains nouveau venus - que par des violences contre des biens, à travers des vols et des destructions.

11: Ce qui permet d'inhaler des particules plus fines, à travers un tissu plus perméable et sur une beaucoup plus grande surface qu'avec la cocaïne.

	COCAÏNE	"CRACK"	-
Produit	Poudre	Fumée	Particules plus fines
Tissu	Muqueuse nasale	Alvéoles pulmonaires	échange plus rapide
Surface	20cm <sup>2</sup>	150 m <sup>2</sup>	Surface 75 000 fois plus grande
Prix	\$100/g	\$20	5 fois moins cher

12: A tel point que les élites noires se félicitaient des prix élevés, estimant que cela laisserait les plus pauvres à l'abri.

13: Ces statistiques, aux États-Unis sont très bien différenciées, contrairement à la France.

La "dynamique de groupe" des gangs joue un rôle multiplicateur : 6 fois plus de crimes parmi ceux qui en sont membres que dans le reste de la population. C'est aussi vrai pour la drogue. Les membres de gangs sont deux fois plus nombreux à en consommer, et les incidences sur les ventes 7 fois plus fortes que pour ceux qui n'en sont pas.

- Aujourd'hui, ce rôle d'extrémité des trafics internationaux joué par les gangs s'étend et se diversifie.

- Si la Colombie apparaît comme un précurseur et grand pourvoyeur, le Mexique joue un rôle croissant en matière de stupéfiants, d'autant que la récente ratification du traité de libre échange de l'Amérique du nord (NAFTA) le place dans une position stratégique. Les américains estiment qu'il est responsable de la pénétration de 40% des 1 300 à 1 600 tonnes de cocaïne transportées de l'Amérique du sud vers l'Amérique du Nord chaque année. Mais le Mexique a une capacité de production autonome de marijuana et d'héroïne. Et on voit tous les jours les cartels mexicains de la drogue créer des sociétés de transports routiers en prévision de l'ouverture d'une frontière déjà perméable, qui s'étend sur 3200 Km. Et ce n'est pas tout : en juin 1993, les douaniers américains découvrent un tunnel, une sorte de mini-métro de 430m de long, équipé de wagonnets, éclairé et aéré, qui passait sous la frontière entre Tijuana et San Diego et dont vous devinez l'usage...

Les saisies de narcotiques opérées au Mexique entre 1988 et 1992 sont évocatrices : 2200 tonnes de cannabis, 193 tonnes de Cocaïne et 600 kilos d'héroïne. Et comme la police est largement corrompue, ces résultats laissent perplexe.

- La typologie habituelle des gangs les classe en catégories et l'une d'entre elles va maintenant nous intéresser : c'est celle que les américains appellent "*corporate*", c'est à dire qui ressemble à une société commerciale. L'aspect territorial est réduit et la recherche de profits est accrue à travers une organisation plus structurée. C'est, en général, le cas des gangs asiatiques que l'on trouve en Californie.

S'il existe des différences entre les bandes de Vietnamiens, de Chinois ou de Coréens<sup>14</sup> - les plus récentes et les plus violentes - elles ont en commun cette recherche essentielle de profit et des liens avérés avec le crime organisé d'origine asiatique. C'est particulièrement le cas des Chinois pour lesquels les "*street gangs*" sont en quelque sorte le premier degré de l'échelle du crime organisé, très ancré dans leurs traditions.

Les Chinois sont divisés par pays d'origine, Hong Kong, Taiwan ou Vietnam par exemple. Le premier gang chinois de Californie, le Wah Ching<sup>15</sup>, s'est formé d'immigrants de Hong Kong voulant se protéger des Chinois nés aux États-Unis. A travers les Tongs locaux, on sait que le Wah Ching a des connexions directes avec les Triades de Hong Kong, dont on connaît l'activité en matière de trafic de stupéfiants, mais aussi d'armes et de bien d'autres choses. Les street gangs d'origine taïwanaise se tournent plus volontiers vers le réseau de crime organisé "*United Bamboo*", taïwanais d'origine. Quant au "*Viet Minh Street Gang*", composé de chinois originaires du Vietnam, il a des relations avec les deux.

Ces liens directs entre l'Asie et les rues de L.A., où la distribution d'héroïne se fait par ces structures bien implantées et dont ce n'est pas la seule activité criminelle, attestent aussi d'une autre voie de pénétration très forte du crime organisé, asiatique cette fois, aux États-Unis.

- Ces relations avec les mafias mondiales ont donné une autre dimension aux bandes californiennes, surtout Noires. Fortes de la notoriété que leur a fait la presse en le cinéma<sup>16</sup>, certaines d'entre-elles

---

<sup>14</sup>. On compte environ 63 gangs asiatiques à L.A.

<sup>15</sup>. Qui, du fait de scissions a engendré deux autres gangs importants aujourd'hui, le "*Yu Li*" et les "*Joe Fong Boys*".

<sup>16</sup>. Par exemple, "*Colors*", "*American me*" (ce film très réaliste a coûté la vie à deux personnes ayant participé à son tournage, un assistant du réalisateur et une assistante sociale ayant servi de conseiller. L'acteur principal avait été menacé et avait disparu. Le film avait déplu à la "*Mexican Mafia*", qui pourtant avait apporté sa caution pour qu'il puisse être tourné), "*Boys in the 'hood*" Un autre film, "culte" pour les bandes françaises, "*Warriors*", qui exhorte l'union des gangs contre la société, se passe à New York.

rayonnent à l'extérieur de l'État et jouent ainsi le rôle de véritable réseau pour ces puissances criminelles internationales. En 1988, déjà, la DEA<sup>17</sup> considérait que des Crips étaient présents dans 46 États<sup>18</sup>. La mise en place de ces réseaux est relativement facile, surtout à cause de leur réputation qui fascine les gangs locaux et leur inspire du respect. Ce qui permet aux plus entreprenants, soit qu'ils aient de la famille, soit qu'ils aient été contactés, de gagner des marchés où les prix sont élevés et la concurrence faible.

Ce qui fait que les experts ès-gangs de L.A. sont demandés partout. Un policier me racontait qu'il se trouvait un jour dans une ville du sud où ses homologues locaux lui avaient assuré qu'il n'y avait aucune activité de gangs de L.A.. En circulant dans un des quartiers sensibles, non seulement il avait reconnu des individus, mais aussi, il avait pu expliquer aux policiers locaux ce que le signifiait le chiffre "187" peint sur les murs. C'est l'article du Code Pénal de **Californie** qui concerne les homicides et l'écrire sur les murs est l'expression courante d'une menace physique à l'encontre de celui ou ceux à qui on l'adresse.

Un autre exemple : à Kansas City, la police estime que 60 à 70% du crack vient de L.A., apporté par des Crips et des Bloods... qui le vendent deux fois plus cher qu'en Californie. Dès leur arrivée, vers 1990, on a vu des graffitis de L.A. sur les murs - "69th Street Crips" et "Inglewood Family Gangsters" - et des foulards noirs et rouges ont fait leur apparition dans les bandes locales, symbole d'allégeance aux "frères" californiens. Depuis, l'approvisionnement est régulièrement fait par ce canal.

Les gangs Chinois aussi, contribuent à cette dispersion de la drogue sur tout le territoire et on trouve des "filiales" des gangs les plus importants dans la plupart des "Chinatown" des grandes villes des États-Unis.

Diffusion de la drogue, mais en même temps, diffusion de la menace globale que constitue la création d'autres zones grises urbaines, avec le danger physique que cela représente pour les individus et la désertification économique que provoque la violence, la pauvreté qu'elle engendre.

Pour L.A., si l'on met à part les émeutes de mai 1992, largement suscitées par les gangs de Noirs et qui auraient coûté, selon les chiffres annoncés à l'époque par les assurances, un milliard de dollars, l'économie des quartiers de "South Central"<sup>19</sup> et de "East L.A."<sup>20</sup> est quasiment inexistante. Il n'y a plus d'industries, les immeubles sont squattés, délabrés et insalubres et les commerces rappellent le tiers monde. Ou, plus exactement, il y a d'une sorte d'économie parallèle où tout se vend et s'achète en dehors des réseaux traditionnels.

Quant à l'argent de la drogue, il est recyclé **en dehors des quartiers concernés** selon les habitudes ou les traditions de chacun : garages, blanchisseries, restaurants, peu importe. C'est le cas de B-Dog, un Crips "retraité" de 25 ans, qui a "réussi". Aujourd'hui il vit des investissements qu'il a fait avec son argent sale, il paye des impôts, il a une grande maison, un grand bateau et il collectionne les voitures<sup>21</sup>.

Tout cela n'est pas fini, au mois d'octobre dernier, on me citait l'exemple d'une petite bande du nord de L.A., les "Pacoïma Knock Knock Boys", qui distribuaient de la cocaïne pure à 90%. Pour les policiers, une preuve des liens nouveaux avec des producteurs. Et au moment de la ratification du NAFTA, la "Mexican Mafia"<sup>22</sup>, une organisation carcérale<sup>23</sup> hispanique, tentait d'imposer une fusion de tous les gangs "chicanos" de L.A.... pour mieux contrôler le marché de la drogue en provenance du Mexique.

---

17: Drug Enforcement Administration, organisme fédéral de lutte contre le trafic de stupéfiants.

18: Irving A Spergel, Youth Gangs, problems and response, Univeristy of Chicago, 1990, p. 47.

19: Principalement habité par des Noirs.

20: Principalement habité par des Hispaniques.

21: Léon Bing, "Do or die", Harper Perennial, 1991, p. 223.

22: Très impliquée dans le trafic de stupéfiants dans les âtats du sud-ouest.

23: Il existe dans les prisons de Californie, depuis le début des années 60, des organisations puissantes et structurées, fondées sur le repli et la protection ethniques : "Mexican Mafia" et "Nuestra Familia" (hispaniques), "Black Guerrilla Family" et "Black Liberation Army" (Noires, politisées), "Aryan Brotherhood" (Blancs)

• **Qu'en est-il en France ?** La violence urbaine, on a souvent l'occasion d'en entendre parler, encore aujourd'hui, mais s'agit-il d'un phénomène comparable. La réponse est malheureusement oui car on trouve les mêmes ingrédients qu'en Californie. Ici aussi, la jonction s'opère entre les grandes zones grises du monde et celles des quartiers.

Il ne s'agit pas là d'alarmisme, mais de réalisme. On déjà a connu des flambées de violence, mais qui ne duraient pas : il s'agissait de phénomènes conjoncturels. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de conjoncture, mais bien d'un phénomène structurel qui repose effectivement sur ces replis vers des microcultures violentes; où les relations humaines s'expriment en dehors de toute norme juridique, d'autant plus qu'elles sont ignorées et que seuls les rapports de force sont les valeurs reconnues. Quand une voiture de police approche, on jette des pierres, d'abord, même si elle vient à propos d'un accident.

Dans les cités françaises il y a des bandes, mais qui ne sont pas toujours bien structurées. Il s'agit plus d'une agrégation circonstancielle, autour d'un noyau dur permanent, qui se crée pour agresser les éléments allogènes de toute nature : c'est autant l'étranger que la police, mais aussi les médecins ou les pompiers.

Dans ces cités de la périphérie de nos grandes villes, il existe une économie de la drogue, mais ce n'est pas la seule. On y voit aussi des supermarchés clandestins, approvisionnés en produits volés, souterrains comme au nord de Marseille, dans des appartements squattés, comme dans la cité des "Sablons", à Sarcelles<sup>24</sup>, voire même itinérants comme autrefois les épiciers de nos campagnes, comme au "Luth", à Gennevilliers.

Et de ces cités, se dégage une violence latente extrêmement sensible, beaucoup plus qu'aux États-Unis. Dans certains endroits, la police ne peut plus agir, voire même entrer ; des objets de toutes natures sont jetés des fenêtres. Deux policiers de province, venus faire une interpellation de routine aux "Bosquets" à Montfermeil, mais qui ne connaissaient rien au climat de la cité, ont retrouvé leur voiture en feu alors qu'ils ne l'avaient laissée qu'une dizaine de minutes.

Si le nombre de morts de L.A. est spectaculaire, on ne dispose pas, en France, de statistiques qui isole la délinquance induite par cette violence urbaine. Mais on sait que les incidents sont quotidiens, que les transports en commun sont harcelés - ± 300 agressions en région parisienne pour 1993 -, que des commerçants sont tués, que des commissariats sont régulièrement attaqués, qu'il s'organise même des embuscades contre des médecins d'urgence comme à la "Grande Borne", à Grigny ou contre les pompiers, comme aux "Grands Champs", à Thiais. Dans ces cités, le processus de désertification économique est très largement entamé.

J'ai souligné tout à l'heure l'importance qu'avait eu l'apparition du "crack" à Los Angeles, le basculement que cela avait représenté, tout en notant que le processus d'adoption avait duré environ deux ans. En France, la première saisie de **vrai crack**<sup>25</sup> a eu lieu à la fin du mois de juillet 1993. Il s'agissait de quelque grammes.

Dans ce que la Police française appelle le "deal de rue ou d'appartement", c'est à dire la vente au détail par les bandes, on a saisi, entre la fin du mois d'octobre et la fin du mois de janvier, **plus de 400 grammes** de crack<sup>26</sup>, entre 2kg d'héroïne, 1 kilo de Cannabis et 300 g de cocaïne. C'est la preuve de la montée en puissance du produit au niveau de la rue.

La première question que m'ont posée des experts de L.A. concernait le crack. Unanimement, ils m'ont dit que c'était le signal réel du début des problèmes sérieux. Je ne suis pas à même de dire si le produit va satisfaire la clientèle française plutôt habituée à l'héroïne et à la marijuana qu'à la cocaïne, mais la menace est là, très pressante.

---

<sup>24</sup>: Cité d'origine de la "S.E.C.T.E. Abdulaède" (Section Exportant sa Culture en Territoire Ennemi), bande organisée, noire et islamique, comportant de nombreuses ramifications et très impliquée dans le trafic de stupéfiants.

<sup>25</sup>: On trouvait essentiellement du "caillou antillais", aux effets beaucoup moins puissants.

<sup>26</sup>: 5, 212 Kg saisis en 1993 selon le ministère de l'Intérieur (AFP, 14 mars 1994)

Quant au lien de ces bandes avec la criminalité internationale, ou tout au moins avec des sources d'approvisionnement plus directes, il en existe aussi, comme en Californie.

D'abord, des mouvements comme le PKK, le Parti des travailleurs du Kurdistan, ou le parti révolutionnaire Turc Devrimci Sol, sont passés du terrorisme politique aux activités de nature plus criminelle, sous le prétexte de financer de manière autonome une cause que personne ne soutient plus. Ils acheminent vers la France<sup>27</sup> de l'héroïne venant d'Asie centrale. Sans réseaux préétablis, c'est naturellement à travers les bandes qu'ils en écoulent la plus grande partie.

A côté de cela, le "trafic international"<sup>28</sup>, toujours selon la terminologie policière, montre que de très nombreux grossistes de bandes vont s'approvisionner directement à l'étranger, parfois en Afrique du Nord comme ces français d'origine algérienne de la cité des "Francs-Moisins", à Saint Denis, arrêtés en février 1993 en possession de plus de deux tonnes de haschisch, rendus milliardaires par leur trafic et propriétaires, entre autres, d'un restaurant apprécié. Mais la source la plus fréquemment citée est les Pays Bas, confluent de tous les trafics, de l'ouest comme de l'est. C'est en en revenant que la plupart de ces convoyeurs de bandes sont interpellés.

Quant à ce qui avait été présenté au mois de juin dernier comme une sorte de sursaut moral de "jeunes" luttant contre des dealers, dans la cité des Biscottes, près de Lille, et dans celle de la Pierre Plate à Bagneux, au sud de Paris, il s'agissait en fait de conflits d'intérêts et de luttes pour conserver leur territoire de deal. En réalité, la bande des Biscottes a chassé des maghrébins illégaux qui tentaient de vendre moins cher de la drogue importée directement de Hollande, tandis que les vertueux "jeunes" de Bagneux étaient arrêtés quelque semaines plus tard... pour trafic de stupéfiants.

Enfin, les armes, auxquelles on fait tellement allusion à propos des États-Unis, elles sont en place ici aussi, selon tous les propos privés de policiers ou de gendarmes. C'est aussi ce que disait ce matin à la radio<sup>29</sup> un "jeune" de la cité de la "Tramontane", à Avignon : "on a tous des armes, on va sortir les fusils à pompe". Elles sont parfois même utilisées contre les forces de l'ordre - certains gendarmes de Val d'Oise le confirmeraient - ou à l'occasion de ce qui ressemble bien à des "drive-by shootings" américains, des tirs à partir d'une voiture vers une personne désignée ou non d'une bande adverse.

### **Les éléments sont donc là, ou se mettent en place.**

Mais déjà, l'économie locale en souffre, directement car régulièrement atteinte, physiquement financièrement et psychologiquement, jusqu'à sa disparition, et le cas sans doute le plus symbolique est la fermeture, en juin dernier, du magasin "Super M" d'Épinay ; elle en souffre aussi par la présence d'argent illicite et des circuits parallèles.

Mais comment inverser rapidement cette tendance, Comment par exemple expliquer le monde du travail à un garçon de 13 ans qui gagne 10 000 F par mois, seulement en faisant le guet et pour lequel une voiture ne peut qu'être volée ou pillée.

Voilà quelques données d'une vraie menace sur notre avenir immédiat, chez nous.

---

<sup>27</sup>: Aussi vers l'Allemagne et les Pays Bas, bien sur !

<sup>28</sup>: Sous cette rubrique, il semble que les policiers classent surtout le convoyage fait par des "grossistes" agissant pour le compte de bandes. Le grand trafic international est classé à part.

<sup>29</sup>: France Info, 7 mars 1994